

Pendant que le sang des martyrs inondait la surface de la terre, les frères de ces martyrs se réunissaient dans les catacombes. Là, on continuait à offrir l'auguste Sacrifice de nos autels, à recevoir les sacrements et à prier.

Cela dura quatre siècles.

Puis, un beau jour, le soleil se leva radieux sur l'Eglise ; Constantin monta sur le trône impérial ; les chrétiens sortirent de leurs catacombes et élevèrent des basiliques superbes à leur Dieu.

C'est en vain que les empereurs avaient lutté contre l'Eglise, ils avaient échoué.

A la fin du siècle dernier, on a vu aussi, en France, des bandes d'énergumènes renverser les autels, piller les couvents et incendier les édifices religieux.

La terreur se répandit partout jusque dans les campagnes les plus reculées.

Les prêtres furent conduits sur les échafauds ou en exil. On crut la religion disparue pour toujours de la France. On se trompait. Pendant qu'on guillotina à Paris, qu'on fusillait à Lyon et qu'on noyait à Nantes, quelques prêtres, cachés dans les bois ou dans les granges, consacraient l'adorable Victime, baptisaient les enfants, bénissaient les mariages et préparaient même des Premières Communions.

La Révolution a passé, et les prêtres de Jésus-Christ continuent à offrir le Saint Sacrifice et à répandre la grâce dans les âmes en leur administrant les sacrements. Il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde, parce que les droits de l'Eglise sont imprescriptibles, c'est-à-dire que rien ne saurait prévaloir contre eux.